

Paul en fut tout d'un coup ébranlé. Il s'immobilisa à quelques mètres de distance du jeune homme, n'osant esquisser le moindre pas dans sa direction. Alors qu'il cherchait encore quelques minutes auparavant une manière de contenir les bouffées d'agressivité que le comportement du jeune homme avait éveillées, son corps tout entier était maintenant envahi par une sorte de ramollissement généralisé. Impulsion soudaine qui le prit au dépourvu, il fut même un instant parcouru d'une irrésistible envie de serrer le jeune homme dans ses bras en caressant sa courte chevelure crépue. Il était donc là, à quelques mètres de lui, l'objet du marasme dans lequel ils pataugeaient en famille depuis tout ce temps. Un grand Black aux traits éclairés, fin comme un guerrier bambara. Pour des raisons échappant à toute rationalité, Paul se sentit infiniment rassuré par cette découverte, comme si les caractéristiques du jeune homme excluaient toute possibilité que la situation ne trouve une résolution harmonieuse, ainsi que le suggérait le mouvement délicat de ses longs doigts sur le clavier. Aymeric donc, fils de réfugiés politiques soudanais, climatiques somaliens, échappés du génocide peul ou des exactions ivoiriennes...

Mais tandis que défilait les différentes conjectures géopolitiques tragiques dont le continent africain est pourvu avec générosité, il ressentit derrière lui, soit à l'opposé de la direction de son regard, la pression d'un doigt s'enfoncer à l'extrémité supérieure de son omoplate, accompagnée d'une voix qui, par sa tonalité insistante, suggérait la répétition d'une question qu'il n'avait sans doute pas entendue lors de son initiale élocution « Vous êtes le père de Bérénice ? » le contraignant à se retourner brutalement et par le même mouvement à abandonner la cartographie des malédictions du continent noir.

Ils se firent alors face, leurs deux visages étant séparés d'à peine quelques centimètres, bien que Paul fût néanmoins contraint à une nette inclinaison de la tête motivée par la quinzaine de centimètres qui séparait leurs tailles respectives, le sommet de son crâne se trouvant presque en contact avec la base hirsute du menton d'Aymeric, tout en pâleur caucasienne.

Paul, fort éprouvé par tous ces aléas intercontinentaux, proposa un repli plus stratégique vers les deux sièges disposés de part et d'autre d'une étroite table en zinc où ils s'assirent en silence. Si Bérénice avait été presque dans l'immédiat bouleversée par l'arrogance juvénile qui exsudait du visage osseux et hérissé d'Aymeric, Paul ressentit

dans une identique immédiateté comme une perspective d'exaspération. Bien que pauvrement étayée, cette première impression paraissait être en mesure d'assujettir dans un même registre et pour une longue période les sentiments divers que pourrait lui inspirer le jeune homme, à la manière qu'une intoxication alimentaire suscite parfois pour l'aliment incriminé une nausée irréversible, fût-il ensuite présenté dans un meilleur état de conditionnement. Aymeric portait une veste de treillis qui recouvrait en partie un tee-shirt sur lequel était écrit à la diagonale de la représentation de ce qui s'apparentait à un œil humain « *dieu te voit* » qui plongea Paul dans des abîmes de perplexité avant qu'il n'en découvre, lorsque le jeune homme se défit de sa parka, une surface plus large lui permettant de déchiffrer l'intégralité du message « *Bourdieu te voit* » qui ne fut pas de nature à l'apaiser davantage. Il décida néanmoins, c'était son rôle après tout, de rompre le silence pesant qui les enveloppait depuis une vingtaine de secondes interminables.

Paul tenta donc quelques banalités sobres et attentionnées, brève synthèse météorologique, fit part de son vif intérêt pour le département de l'Ain et autres délicatesses qui toutes semblaient s'égarer avant de se dissoudre contre la paroi hirsute et presque immobile que lui opposait

son interlocuteur. Bifurquant sur le lieu qui les rassemblait, Paul entrevit la possibilité, par une brève leçon de sociologie urbaine sur les évolutions récentes de la banlieue sud, d'impressionner le jeune homme.

Montrouge avait bien changé... Comme beaucoup d'autres communes du département appartenait à ce qu'on appelait « la ceinture rouge », les municipalités gérées par le PC, pas le bus hein, le parti – Paul marqua une brève pause destinée à recueillir au minimum l'esquisse d'un sourire, mais n'obtint d'Aymeric qu'un raidissement inquiétant du regard – et d'ailleurs au moment de la Libération, elle a gardé le nom mais pas les populations qui elles ont *bien* changé...

– Ça n'a rien à voir, l'interrompt Aymeric pour la première fois. Le nom de la ville, comme beaucoup d'autres en banlieue, vient de la géographie. On l'a appelée Montrouge par allusion à la couleur rougeâtre du sol. C'est en réalité une traduction du latin *Monsrubens*, ou *Rubeo Monte*, la racine *rub* signifiant rouge... comme dans rubéole... Ce nom apparaît pour la première fois vers 1194. Enfin *grosso modo*...

Paul regarda fixement les yeux bleu-gris du garçon qui semblaient eux s'être dérobés à toute

réciprocité et balayaient d'un air las le sol et ses alentours immédiats. Il inspira profondément et dessina des mains les contours d'un cylindre étroit, comme s'il voulait indiquer au jeune homme sa résolution à s'engager dans un espace qui limiterait désormais ses propos à l'essentiel, ce qui les réunissait tous deux à cet instant et dans ce lieu précis, et à la manière d'un apnéiste, s'engagea d'un seul souffle dans un récit nerveux. Bérénice était une enfant merveilleuse. Elle était aussi et surtout une enfant fragile au parcours chaotique, le savait-il? Cette dernière information, à l'opposé de l'effet recherché, ne parut en rien mobiliser l'intérêt d'Aymeric dont le regard continuait à rechercher des points de fixation de plus en plus lointains. Non bien sûr, il ne savait pas, elle n'en parlait pas. Bérénice était pudique, pudique et généreuse en même temps, il lui avait fallu du temps pour s'adapter à certaines réalités. C'était en somme une enfant différente, et pas seulement à cause de son potentiel bien entendu.

Aymeric regardait maintenant Paul avec une attention renforcée tout en s'abstenant du moindre commentaire. Cette attitude l'engagea à poursuivre. Cette scolarité à Henri-IV représentait comme une sorte d'immense cadeau de la vie. Jamais elle ne leur avait semblé aussi épanouie à sa mère et lui depuis qu'elle évoluait dans ce cadre

d'exception. Ils auraient accepté un autre choix de sa part mais les choses étaient ainsi. Une force de caractère, une énergie pure. D'où provenait-elle? Allez savoir!

Les mains de Paul étaient moites, il transpirait et trempa ses lèvres dans son Perrier citron. Aymeric n'avait pas touché à la tasse de chocolat qu'il avait commandée quelques instants plus tôt. Il s'interrompit quelques secondes, le regard légèrement brillant.

– On ne l'a jamais vue comme ça vous savez, en morceaux en quelque sorte, comme un petit boudoir qu'on aurait écrasé sur une table.... Je ne dis pas que c'est vous qui avez écrasé le boudoir bien sûr, ça nous regarde pas tout ça mais voilà, nous vivons avec les miettes que l'on essaye de ramasser comme on peut!

Était-ce par l'effet de la pesanteur intolérable que le silence de son interlocuteur lui imposait depuis quelques minutes, Paul se mit à ressentir que quelque chose dans sa narration lui échappait, qu'elle partait désormais sur des chemins de traverse, accidentés, et n'était pas très éloignée d'une sortie du décor, promise à un fracassement lourd et parfaitement ridicule. Dans un ultime effort, à la manière d'un pêcheur qui lancerait sans conviction une dernière fois sa ligne après une

longue attente infructueuse avant de plier les gaules, il ralentit son débit, baissa les yeux et assombrit la tonalité de sa narration, la rendant presque chevrotante. Bérénice ne parlait plus, ne s'alimentait presque plus et bien entendu ne travaillait plus du tout, mais là n'était pas la question. Bien sûr ils avaient évoqué le transitoire, le travail du temps, mais ils n'en étaient plus là. Bérénice était en sursis, prête à basculer, perdre pied...

– Qu'est-ce que vous voulez, monsieur?

Cette question semblait davantage provenir de l'Hygiaphone d'une administration fiscale que de la bouche d'un individu sincèrement ému par la confession d'un père aimant et perturbé. Elle liquida le résidu d'énergie qui déjà, à la manière d'un jouet alimenté par une pile électrique en fin d'autonomie, avait entamé son inéluctable déclin marqué par un net ralentissement de son débit verbal, une rareté des gestes, une pauvreté des associations, avant de se fixer dans une immobilité totale et silencieuse. Il avait auparavant imaginé un glissement progressif vers des zones d'humanité où leurs intimités réciproques auraient pu s'entrecroiser, une sorte de détente progressive des ressorts rigides auxquels leurs positions d'origine les assignaient, un hébergement bienveillant du regard de chacun, mais jamais l'hermétisme

hautain que ce morveux affichait depuis qu'ils se faisaient face. Paul eut le sentiment déplaisant que quelque chose s'était inversé dans leur hiérarchie générationnelle, un grand enfant prématurément vieilli en quelque sorte qui sollicitait l'écoute d'un demiurge égaré et qui semblait éprouver les plus grandes difficultés à s'intéresser aux contenus d'une conversation inutile et pathétique. Il se contenta d'une réponse presque résignée, il ne voulait rien, ils ne voulaient rien, le pluriel prodiguant à Paul le sentiment éphémère qu'il était porté par une force collective et légitime. Rien d'autre qu'élargir un peu son champ de vision, permettre à Bérénice de se déployer dans un panorama plus vaste et cela à quelques semaines des premiers examens, bien que cette question fût par ailleurs parfaitement dérisoire. Aymeric lampa la mousse lactée qui surnageait dans sa tasse de chocolat et prit une longue inspiration.

– Écoutez, monsieur.

– Paul...

Il fut un instant traversé par l'idée de déposer sa main sur l'épaule du jeune homme mais eut, avant qu'il n'en initiât le mouvement, une vision nette de l'inadéquation presque magnétique qui résulterait de l'interaction entre ces deux parties de leur anatomie.

Le jeune homme se raidit. Il avança légèrement le buste en direction de Paul, avec le regard affligé d'un oncologue informant son patient de l'échec d'une dernière ligne thérapeutique, il était sincèrement désolé. Il avait de l'affection, beaucoup d'affection pour Bérénice, une indéniable proximité avec la jeune fille mais ne voyait vraiment pas ce qu'il pouvait faire pour l'aider à négocier ce virage serré comme la gorge d'Hélène Althusser. Il ne savait d'ailleurs vraiment pas quoi lui dire encore que... À propos d'Althusser, vous avez lu Spinoza ?

Le rythme cardiaque de Paul connut une brutale accélération. Il fut soudain renvoyé vers les réminiscences d'une scolarité peu étincelante et en particulier aux cours de philosophie dispensés en classe de terminale dont il peinait à extraire d'autres souvenirs que celui du patronyme grotesque de son enseignant, M. Jacques Sechepine, ainsi que du 4 sur 20 qu'il reçut à l'épreuve du baccalauréat. Après s'être écarté quelques secondes de son interlocuteur, les yeux plissés et le regard fixé sur la porte des WC contigus à leur table comme s'il venait de parcourir mentalement l'intégralité de *L'Éthique*, il informa Aymeric qu'il ne voyait pas le rapport avec Bérénice.